

lement en cour de justice. Le livre vient bien à propos nous rappeler à des réalités assez désagréables. Cette seconde partie est chapeauté par un essai comparatif de Ralph A. Austen entre la chasse aux sorciers européenne à l'aube du capitalisme et celle des Africains contemporains. On peut être d'accord ou pas. Je ne suis pas entièrement convaincu de la démonstration ni de l'utilité d'inclure cet essai dans le présent ouvrage, bien qu'il y ait certaines idées à suivre. Toutes les autres contributions sont vivantes, bien documentées et bien amenées quoiqu'un peu longuettes quelquefois car elles sacrifient à la mode de l'ethnologue qui se met en scène pour mieux faire avaler ensuite son analyse « interprétative », une autre concession à la mode. Toutefois, sur le plan ethnographique et documentaire, il n'y a point de reproche à faire.

J'en ai toutefois à la préface et à la longue introduction des éditeurs : on croirait, à lire celle-ci, que cet ouvrage est le sésame d'une nouvelle anthropologie qui va tout nous révéler et tout nous expliquer sur la modernité et ses relations avec les rituels des populations africaines, ceci dans une perspective historique. C'est un discours d'auto-satisfaction un peu trop appuyé car les nouveautés conceptuelles et analytiques qui sont promises dans le volume se révèlent à l'usage des techniques déjà éprouvées et employées par davantage de chercheurs que les auteurs ne veulent bien le concéder. L'épistémologue et le méthodologue ne trouveront rien qui n'ait déjà été dit et expérimenté ailleurs, ce que les auteurs reconnaissent cependant du bout des lèvres. Mais je n'ai rien contre le livre, au contraire, qui nous donne fort opportunément une image très articulée de plusieurs problèmes de l'Afrique actuelle, au cas où l'on aurait oublié qu'il en a toujours été ainsi. Je recommande vivement ce livre à tous ceux, surtout aux « développeurs » en tout genre, qui se préparent à aller en Afrique en ayant une vision messianique de leur engagement. On plonge ici directement dans le monde auquel ils seront confrontés, monde qui n'est pas celui qu'ils auront étudié dans leurs séminaires.

Jean-Claude Muller
Département d'anthropologie
Université de Montréal

Christiane GAGNON : *La recomposition des territoires. Développement local viable*, Paris, L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 1994, 272 p., ann., bibliogr., fig.

Ce livre se lit comme un roman à suspense tellement l'écriture est alerte et le contenu soutient l'attention du lecteur. Je l'ai parcouru presque d'une seule traite, en particulier les trois chapitres centraux concernant les rapports des citoyens de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean avec la puissante multinationale Alcan. C'est pourquoi le titre m'apparaît incomplet puisqu'il n'annonce pas spécifiquement le contenu concret de la plus grande partie de l'ouvrage, soit une analyse de trois cas illustrant cette confrontation autour des enjeux liés à la restructuration — ou *recomposition* selon les termes de l'auteure — du territoire régional dans les deux dernières décennies.

Ces trois cas décrits et analysés en profondeur sont les suivants : la protection des berges du lac Saint-Jean, « joyau » naturel devenu réservoir hydroélectrique de l'Alcan depuis 1926; l'annexion d'une partie du territoire du village de Laterrière à la ville de Chicoutimi lors de la construction d'une nouvelle usine de l'Alcan en 1988; la lutte de résidents de Ville de la Baie contre la pollution causée par les installations portuaires d'Alcan. L'auteure consacre donc un chapitre à chacun de ces dossiers (soit 3 sur 6) et 130 pages de texte sur 228. Les trois autres chapitres sont consacrés à une présentation de la démarche analytique adoptée et du cadre géographique des études de cas (chap. I : « Tensions constitutives des territoires ») et à l'analyse